

EURIPIDE

Les Bacchantes

Traduit par Jean et Mayotte Bollack



LES ÉDITIONS DE MINUIT

Les Bacchantes

Des mêmes traducteurs



Eschyle, LES CHOÉPHORES – LES EUMÉNIDES

Euripide, ANDROMAQUE

Euripide, LES BACCHANTES

Euripide, HÉLÈNE

Euripide, IPHIGÉNIE À AULIS

Sophocle, ANTIGONE

Sophocle, ÉLECTRE

Sophocle, CÉDIPE ROI

EURIPIDE

Les Bacchantes

Dans une traduction de

JEAN et MAYOTTE BOLLACK

suivie de

Notes



LES ÉDITIONS DE MINUIT

Ouvrage publié avec le concours du Centre national du livre

© 2005 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
www.leseditionsdeminuit.fr

Création à la Comédie-Française, Salle Richelieu,
le 12 février 2005.

Les Bacchantes
avec

Catherine Samie : le coryphée
Catherine Salviat : le chœur
Martine Chevallier : Agavé
Véronique Vella : le chœur
Anne Kessler : le chœur
Michel Robin : Tirésias
Sylvia Bergé : le chœur
Éric Ruf : Penthée
Florence Viala : le chœur
Denis Podalydès : Dionysos
Céline Samie : le chœur
Jérôme Pouly : le serviteur, le messager et l'autre messager
Daniel Znyk : Cadmos

Mise en scène d'André Wilms
Assistante à la mise en scène : Annette Barthélemy
Traduction de Jean et Mayotte Bollack
Scénographie de Nicky Rieti
Costumes de Cissou Winling
Lumières de Hervé Audibert
Musique originale de Dietmar Wiesner
Chorégraphie de Joëlle Bouvier
Maquillages de Véronique Nguyen

AVANT-PROPOS

Les Bacchantes sont une pièce sur la religion, composée, à la fin de sa vie (406), par Euripide, le plus critique des poètes tragiques. On a dit que l'auteur s'était « converti ». Il n'est nul besoin de le croire. C'est une pièce sur un dieu, la seule que nous ayons – et pas n'importe lequel : Dionysos. Depuis les Romantiques, et surtout depuis Nietzsche, ce dieu tient dans notre imaginaire une place singulière : il est l'inspirateur du grand art, du transport extatique, qui sort du réel. Chez Euripide, on le voit monter sur scène ; il ne se donne pas seulement en spectacle, il mène la danse. C'est lui qui distribue les rôles d'une folie sinistre. Il est le maître du jeu.

La confusion des identités est poussée à l'extrême : le dieu porte les masques de l'homme et de la bête. Le pouvoir royal est mis en question ; à la fin, il est écrasé. Le néant triomphe sur une ville ravagée. Il n'y a dans la pièce aucune thèse ; aucune révélation ne se fait entendre, qui excède la mise en évidence théâtrale de la domination divine. Aucune vérité mythique n'est proférée comme telle. Chez Euripide, on démythifie. C'est bien l'autre qui est là, un autre que celui qu'on croit, mais il est double, insaisissable. Le comique est d'autant plus fort qu'il est plus effrayant, plus tragique. Le poète a représenté sans les reproduire les pratiques et les rites. Il réinvente, hors du temps et de l'histoire, l'apparition étrange d'un dieu « nouveau », qui se mêle aux hommes. Les interprètes récents, dans le sillage de l'anthro-

pologie, ont exploré la matière des pratiques religieuses, si abondamment documentée dans la pièce, et n'ont pas questionné le transfert. Mais il va de soi que l'histoire a été réécrite pour le théâtre, elle prodigue le connu et l'imprévu à la fois, elle foisonne d'innovations.

Il faut entrer dans le monde de la féerie et de l'illusion, et le spectateur découvrira l'ironie qui joue avec les choses de la religion ; il s'apercevra même qu'aucune matière ne s'y prête mieux. Le dionysiaque se montre tel qu'il est ; porté sur scène, il se dépense jusqu'à la folie, de l'inversion des sexes au crime contre nature. Le délire, mis en acte et en paroles, fait des *Bacchantes* cette merveille qu'elles sont.

La tragédie grecque est un théâtre de la parole, où la réplique se déporte et se libère, où le discours relaie l'action. N'est-ce pas ce qui contre toute attente reste le plus proche de nous ? L'action dramatique ne vit que d'elle : elle lie et délie les situations, dans leur extravagance périlleuse ; d'elle jaillit la provocation, qui choque et scandalise. Ce sont ces effets-là qui passent d'une époque à l'autre ; ils résistent au temps dans leur particularité et grâce à elle.

Les traducteurs ont dû passer par le grec, en ce cas point trop malmené par les siècles qui nous séparent d'Euripide, avant d'essayer de le restituer nouvellement en français. La fidélité n'exclut aucun transfert (ainsi nous avons en général mis « bâton » pour « thyrses » ou « bande » pour « thiasos »), et celui-ci surgit comme une découverte au terme d'un travail qui suit au plus près le sens des phrases.

La discussion que nous avons eu la chance de pouvoir mener avec l'historienne des religions, Renate Schlesier (Berlin), nous a été d'un profit intellectuel inappréciable, en nous conduisant toujours plus loin. Nous remercions en même temps Rossella Satta-Cottone de son indéfectible soutien.

Les Bacchantes

PERSONNAGES

Dionysos
Le Chœur : femmes de Lydie
Le Coryphée
Tirésias
Cadmos
Penthée
Un serviteur de Penthée
Le premier messager
Le deuxième messager
Agavé

La scène est à Thèbes devant le palais.

Les parties lyriques et les vers chantés sont en italiques.

PROLOGUE

DIONYSOS :

Voilà, j'arrive dans ce pays, à Thèbes. Je suis le fils de Zeus,
Dionysos, qu'un jour la fille de Cadmos,
Sémélé, met au monde, accouchée par le feu porte-foudre.
J'ai changé ma forme de dieu ; c'est en homme
5 Que j'approche des flots de Dirce et de l'eau d'Isménos.
Je vois le souvenir de ma mère, Sémélé, la foudroyée,
Ici, tout près des maisons et du palais, les décombres
Fumants couvant la flamme encore vive de Zeus,
Rage immortelle d'Héra contre ma mère.
10 J'approuve Cadmos d'interdire l'accès
De ce lieu, tombeau de sa fille ; c'est moi-même qui l'ai entouré
D'une vigne, et je l'ai caché sous les feuilles.
Je laisse les champs d'or de Lydie et de Phrygie,
Les plateaux de Perse, battus par le soleil,
15 Les murs de la Bactriane, et les tempêtes de la terre
Des Mèdes ; de là, je vais dans l'Arabie
Et dans toute l'Asie, qui s'étend, bienheureuse, au bord de la
mer salée,
Offrant aux Grecs et en même temps aux barbares, pêle-mêle,
Des villes aux belles tours, grouillantes de monde.
20 Je suis venu en premier dans cette ville grecque où nous sommes,
Là-bas, j'ai instruit mes chœurs et institué
Mes mystères, pour être le dieu qui se montre aux hommes.
Mais, dans la terre de Grèce, c'est Thèbes qu'en premier,
J'ai fait hurler, en ajustant à la peau du corps la dépouille du faon,
25 Et en mettant dans les mains le bâton, l'arme de lierre ;
Car les sœurs de ma mère auraient dû être les dernières
À dire que Dionysos, fils de Zeus, n'était pas né de Zeus,
Que Sémélé, engrossée par un homme inconnu,

Faisait porter à Zeus la faute de ses amours ;
30 L'idée de Cadmos ! Et elles allaient clamant
Que Zeus avait tué Sémélé parce qu'elle avait menti sur le ma-
riage.
Je les pique de l'aiguillon de la folie
Et je les sors de leur maison. Elles habitent la montagne, hors de
leur sens.
Je les ai forcées à porter l'appareil de mon culte.
35 Et, avec elles, j'ai frappé de folie et chassé de leur maison
Toute l'engeance femelle, tout ce qu'il y avait comme femmes
chez les Cadméens.
Ainsi, mêlées sans différence aux trois filles de Cadmos,
Elles sont assises sous les pins verts parmi les rochers sans toit.
Car il faut que cette ville apprenne, même malgré elle,
40 Qu'elle n'est pas initiée à mes mystères bachiques,
Et que je défende ma mère Sémélé
En apparaissant aux hommes comme le dieu qu'elle enfante de
Zeus.
Cadmos, donc, donne à Penthée, le fils de sa fille Agavé,
Les prérogatives de sa charge royale,
45 Et lui, il se bat contre les dieux, il m'exclut
Des libations, jamais il ne me mentionne dans ses prières,
À cause de quoi je lui montrerai que je suis dieu,
À lui et à tous les Thébains. Ailleurs, sur une autre terre,
Quand j'aurai réglé mes affaires ici, je poserai mon pied,
50 Montrant qui je suis. Mais si la ville de Thèbes
En colère, cherche par les armes à ramener les Bacchantes
De la montagne, alors j'engagerai la bataille à la tête d'une armée
de femmes furieuses.
Pour cela, je suis arrivé à changer l'espèce humaine,
Et j'ai travesti ma forme propre dans une nature d'homme.
55 Et maintenant, vous qui avez quitté les rives du Tmôlos, le rem-
part de Lydie,

Vous, mon escorte, femmes, que j'ai amenées
Du pays barbare, vous, mes aides et mes compagnes de voyage,
Levez les tambourins de la ville de Phrygie
L'invention de Rhéa, de la Grande Mère et de moi-même,
60 Venez battre le tambour autour de ce palais royal,
Le palais de Penthée, pour que la ville de Cadmos voie!
Moi, je vais chez les Bacchantes, dans les plis
Du Cithéron – c'est là qu'elles sont, je danserai dans leurs chœurs
avec elles.

Dionysos sort. Le Chœur fait son entrée sur la scène.

PARODOS

LE CHŒUR :

Prélude
65 *J'ai quitté le Tmôlos sacré,
Laisant la terre d'Asie, je cours
Une douce peine pour Dionysos le Rugissant, et une fatigue,
Une belle fatigue, je crie « évohé » à la gloire du Bachique !
Qui est sur la route ? Ah ! Qui, sur la route ? Qui est
Dans la salle ? Que tous s'écartent, et que
70 Leur bouche pure garde sa sainteté ! Car la coutume de toujours
Fera mon hymne à Dionysos.*

Strophe 1
75 *Béni soit-il, celui qui atteint la félicité,
Et connaît les mystères des dieux ;
Il sanctifie sa vie,
Et il abandonne son âme à la horde sacrée du dieu.
Il fait le bacchant dans les montagnes,
Dans de saintes purifications.*

Observant les rites de la Grande
Mère Cybèle,
 80 *Dressant haut le bâton,*
Couronnant sa tête de lierre,
Il sert Dionysos.
Allez, Bacchantes ! Allez, Bacchantes !
Vous amenez le Rugissant,
 85 *Le dieu, fils de dieu, Dionysos,*
Des montagnes de Phrygie vers les larges
Routes de la Grèce, le dieu Rugissant,

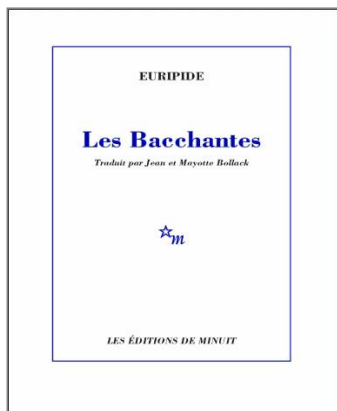
Antistrophe 1 *Qu'autrefois, dans la douleur*
Forcée de ses couches,
 90 *Sa mère mit au monde par le tonnerre*
Volant de Zeus, une éjection de son ventre.
Elle y laissa la vie
Sous le choc de la foudre.
Aussitôt Zeus, fils de Cronos,
 95 *L'accueille dans ses chambres secrètes ;*
Il l'enfouit dans sa cuisse,
Le serre avec des agrafes
D'or, il le dérobe à Héra.
Il le mit au monde, quand les Moires
 100 *Eurent accompli le temps, un dieu taureau, un dieu cornu,*
Et il le couronna avec des couronnes
De serpents, en raison de quoi les Ménades,
Nourricières de fauves, mêlent un butin sauvage à leurs boucles.

Strophe 2 *Thèbes, nourrice de Sémélé,*
 106 *Mets la couronne de lierre.*
Fleuris ! Fleuris dans la bryone,
Sa verdure et ses beaux fruits,
Et mêle-toi à Bacchos avec des rameaux
 110 *De chêne ou de pin.*

Couronne ton vêtement, tes peaux de faon
Ocellées, de touffes blanches de poils
Bouclés. Et parmi les bâtons en délire
Purifie-toi ! Aussitôt la terre tout entière entrera dans la danse,
115 Quand le Rugissant mène ses hordes
À la montagne, la montagne où l'attend
La foule des femmes,
Loin de leur métier et des navettes,
Piquées par le dard de Dionysos.

Antistrophe 2 *Chambre des Courètes,*
120 *Et enclos très-saints*
De Crète, géniteurs de Zeus,
Là les Corybantes, à triple crête
Ont trouvé pour moi dans les cavernes
125 *Ce cercle tendu de cuir.*
Dans une bacchanale furieuse,
Ils lui ont mêlé les flûtes de Phrygie,
Le cri voluptueux de leur souffle ; ils l'ont mis dans la main
De Rhéa, la Mère, la batterie qui soutient les beaux chants des
Bacchantes.
130 *Les Satyres en délire l'ont obtenu*
De la déesse mère ;
Ils l'ont associé aux danses
De la fête biennale
Qui fait la joie de Dionysos.

Epeode
135 *Qu'il est doux dans les montagnes,*
Quand il tombe à terre de la bande
Au pas de course ; il porte le vêtement
Sacré, la peau de faon, il poursuit
Le sang du meurtre d'un bouc, plaisir de la chair crue,
140 *Lancé vers les montagnes de Phrygie, de Lydie ;*
Le meneur, c'est le Rugissant, évohé !



Cette édition électronique du livre
Les Bacchantes d'Euripide
a été réalisée le 12 juillet 2019
par les Éditions de Minuit
à partir de l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782707319005).

© 2019 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
pour la présente édition électronique.

www.leseditionsdeminuit.fr

ISBN : 9782707350053



www.centrenationaldulivre.fr